

SOUVENIRS D'UN GENTILHOMME

L'ASSEMBLEE législative dura à peine un an ; exactement du 1^{er} octobre 1791 au 21 septembre 1792. Mais au cours de cette année, que d'événements ! Il y avait alors, à Paris, un officier nommé François de la Rochefoucauld, futur duc de Liancourt et d'Estissac. Il a laissé une relation de ce qu'il a vu. Ah ! s'il avait pu prévoir qu'aujourd'hui, on reparlerait de lui, il aurait changé son style et il aurait écrit ceci :

1. — PILLNITZ

MON ancêtre, le grand La Rochefoucauld qui trépassa, il y a 111 ans, a écrit dans ses maximes que peu d'hommes sont sages. Ou quelque chose dans ce genre-là. Moi, je crois que tous les hommes sont devenus fous. Que font donc en Allemagne, nos émigrés qui encombrent Cobourg et Coblenz ? Ils affolent l'empereur Léopold II d'Autriche et le roi de Prusse, Frédéric Guillaume II. Ces deux-là ont signé, le 25 août 1791, la Convention de Pillnitz, en Saxe. Ils se sont ligüés contre la France ! En apprenant cela, la reine a traité les frères du roi de « Calns » ! Je l'ai entendu !...

2. — CHEZ ROLAND

CE 20 avril 1792, la Législative a obligé le roi à déclarer la guerre à l'Autriche ! J'ai bondi chez le ministre Roland. Ce brave Roland ! Sa femme, Manon, toujours exaltée, et leur fillette, le « Poussin », étaient dans un état ! Roland m'a dit : « Les neuf dixièmes de l'Assemblée sont pacifistes : Feuillants royalistes et Girondins, républicains modérés comme moi. Mais, hélas ! il y a les Montagnards ! C'est de leur faute ! »

3. — LES MONTAGNARDS

J'EN ai vu quelques-uns de ces « patriotes » frénétiques Jacobins et Cordeliers. Ils sont drôles ! au lieu de porter la culotte collante comme nous, les « aristocrates », ils ont adopté de larges pantalons. C'est pourquoi on les appelle « sans-culottes » ; ils ont une veste rouge, la « Carmagnole » et le bonnet phrygien. Ils siègent à l'Assemblée sur les gradins d'en haut d'où leur nom de Montagnards. Position stratégique ! Ah, la, la !

4. — LA « MARSEILLAISE »

EN cette fin de juillet, des volontaires sont arrivés de Marseille. Ils chantaient un chant de marche fort beau. Il paraît que l'auteur est un officier, nommé Rouget de Lisle, qui l'aurait exécuté il y a trois mois, à un dîner chez le maire de Strasbourg, M. Dietrich. Des Marseillais chantant la Strasbourgeoise ! « Liberté, liberté chérie ! » Partout on plante des arbres de la liberté ! Partout on lit : « Liberté, Egalité, Fraternité ! »

5. — Le 10 AOUT

CATASTROPHE ! Les Prussiens nous attaquent ! Leur général, Brunswick, a lancé de Coblenz, un « Manifeste » menaçant d'exécuter Paris si on y insultait Louis XVI. L'imbécile ! Du coup, le roi fait figure de traître ! A l'hôtel de ville s'est installée une « Commune » révolutionnaire. La populace a attaqué les Tuileries et égorgé les gardes Suisses. On a traîné le roi au Manège, avec la reine et les petits princes. J'étais là. La reine pleurait. Le dauphin dormait. Le roi va être suspendu de ses fonctions ! La famille royale sera enfermée dans la prison du Temple ! Qu'on m'exécute ! Je fuis ! Je fuis !